

# Une banque sans secret à inventer

Luc Frieden a annoncé hier aux banquiers que le secret bancaire ne résisterait plus longtemps au Luxembourg et qu'il fallait dès aujourd'hui penser à se renouveler.

**Il est des secrets de Polichinelle qu'il fait bon briser même si l'information qu'ils renferment n'est pas toujours réjouissante. C'est ce qu'a fait hier le ministre des Finances, Luc Frieden, en annonçant lors du banking day organisé par PricewaterhouseCoopers que les banquiers devaient se préparer à voir totalement tomber le secret bancaire d'ici trois à quatre ans.**

De notre journaliste  
Delphine Dard

**J**e digère encore l'Écofin d'hier», a livré sans doute Luc Frieden au parterre d'une centaine de banquiers qui se trouvait devant lui hier à la Chambre de commerce.

Le ministre des Finances, qui a tenté de défendre la position luxembourgeoise qui consiste à conserver le secret bancaire avec échange sur demande d'informations devant l'Europe, a en effet vu sé dresser les 25 membres de l'UE contre lui à Bruxelles (l'Autriche étant du même avis que le Luxembourg).

En tant que membre de l'UE, le pays peut difficilement se soustraire à la directive épargne qui va entériner l'échange automatique d'informations fiscales dans l'Union européenne. Luc Frieden a promis de résister mais il a prévenu les banquiers qu'il fallait se préparer à un changement total dans le secteur de la banque privée au Luxembourg. Douche froide dans la salle.

Ce banking day qui se voulait être une journée de réflexion sur l'avenir de la banque a eu très tôt le matin ses réponses.

PricewaterhouseCoopers, organisateur de la journée, avait prévu, pour rendre la journée plus interactive, de faire voter le public sur différents sujets. Et à la question «Comment voyez-vous évoluer le secteur de la banque privée ces prochaines années», 41 % du public a répondu qu'il envisageait un déclin. L'ambiance de la salle était donnée.

➤ **Un avenir d'experts**

Pourtant, l'avenir de la banque privée au Luxembourg n'est pas encore scellé. Le panel de spécialistes présent sur place s'est accordé pour

dire qu'il ne faudrait plus aujourd'hui compter sur le secret bancaire, mais qu'en appliquant les réglementations, il était possible pour le Luxembourg de faire sa place.

En substance, cela signifie que la banque privée luxembourgeoise va devoir désormais miser sur un haut degré de compétences et de services pour faire la différence, ce qui implique de s'attacher les services d'un personnel hautement qualifié. Les profils des clients de la banque privée vont aussi changer. Le client de demain ne sera plus un Belge, un Français ou Allemand qui a quelques économies à mettre au chaud,

il faudra miser sur des clients au profil très international.

Reste à savoir où la banque privée ira chercher ses clients. Pour les spécialistes, le Luxembourg a une carte à jouer avec les pays de l'Est. Certains estiment aussi qu'un travail est à faire avec Singapour, qui est pourtant la grande rivale du Luxembourg en matière de gestion de fortune. La stratégie qui a émergé imagine que le Luxembourg pourrait jouer de son expertise et de sa position de membre de l'UE pour servir de «porte d'entrée vers l'Europe» aux investisseurs asiatiques.

Les idées sont lancées, reste à travailler.



Photo : hervé montaigne

Luc Frieden a préparé hier les banquiers à la fin du secret bancaire.